

Les araignées aéronautes

Autor(en): **Virieux, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **57 (1929-1932)**

Heft 223

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A. Virieux. — Les araignées aéronautes.

Recherches sur un mode peu connu de progression de certaines araignées.

Des références: le travail de Pierre Huber, savant genevois, fils de François Huber, l'aveugle qui, malgré sa cécité, nous donna la plus étonnante monographie qui soit sur les abeilles, petit-fils de Jean Huber, le peintre-naturaliste, qui fit de si amusantes caricatures de Voltaire.

Pierre Huber ne put jamais faire admettre ses araignées aéronautes, la mort l'ayant surpris peu après sa découverte.

La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève lui avait répondu: « C'est impossible ».

Or, de nos jours, en Europe, la question ne paraît pas beaucoup plus avancée qu'au temps de Pierre Huber (1839).

Rémy Perrier, par exemple, n'en dit que deux mots, où il s'agit « du vent qui emporte l'araignée et son fil ».

En Amérique, il n'en est pas ainsi, et le grand ouvrage de Mc Cook (« American Spiders ») cite à ce sujet quantité de faits intéressants. Les observateurs: Pline, le Rév. Gilbert White (1741), ce dernier étant à la chasse voit une véritable pluie de fils d'araignées (cheveux d'ange ou fils de la vierge) s'abattre sur le pays. Le même phénomène arrive à Liverpool en 1826, à Newcastle-on-Tyne, en 1865, où les filaments tombent jusqu'à 20 milles de la ville. Autre observateur: le savant Blackwall, qui constate que les araignées aéronautes sont bien les créatrices des fils de la vierge.

Une analyse de l'auteur, ayant trait plus spécialement à l'*envol*, démontre que l'araignée accomplit un acte volontaire, car, avant de partir, juchée sur un rameau isolé, elle s'oriente, élève son abdomen, se soulève tout entière, ayant l'aspect d'une danseuse faisant des pointes, éjacule des filaments de nature spéciale, extrêmement ténus, s'enquiert des airs, de leur vitesse, de leur constance, de leur sens (modifiant à tout instant sa voilure), enfin s'envole.

Puis vogue la galère. Il y en a qui franchissent des arbres, des collines, vont se perdre sur les glaciers (question non encore définitivement acquise — A. V.), en mer, où Darwin en rencontra à 60 milles, et le capitaine Dodge à 300 milles des côtes les plus proches.

Si bien que Mc Cook n'hésite pas, se basant sur d'autres faits encore (dissémination prodigieuse de *Heteropoda venatorius*, par exemple), à proclamer que les araignées aéronautes font des voyages de circumnavigation. Hypothèse qui n'a rien d'invraisemblable. Ces randonnées à travers les océans étant tributaires des conditions météorologiques — celles-ci sont affirmatives — et de ravitaillement. Cette dernière est résolue le plus simplement du monde: l'araignée emportant sur sa voilure son garde-manger, en l'espèce de petites mouches que ses filaments ont agglutinées lors de son départ.

Il faut compter avec le nombre prodigieux de jeunes araignées qui, vers l'automne notamment, voyagent ainsi par les airs. Il faut compter avec l'immensité du temps: depuis la période carbonifère, terme de l'évolution des aranéides, dix-huit millions d'années (chiffre qui n'a évidemment rien d'absolu, mais est un point de repère — Osborne —). Ces deux facteurs leur ont en tous cas permis de renouveler sans cesse leurs essais de circumnavigation.

Les espèces les plus particulièrement aptes au vol: Selon Blackwall: *Tegenaria civilis*, *Ciniflo atrox*, *Thomisus cristatus*, *Lycosa saccata*. L'auteur présente également deux espèces indigènes, déterminées obligeamment par le savant arachnologue genevois, M. de Lesserre: *Lephtyphantes tenuis*, et *Nematogmus sanguinolentus*.
